

LA SAGESSE DES PROVERBES DANS L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE AFRICAINE

KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU

Maitre-Assistante

Enseignante-Chercheure

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

brigittecharleinekoua@gmail.com

Résumé

L'étude montre que le genre oral proverbial est un outil pédagogique-éducatif. Il est donc empreint de la sagesse. Et cette sagesse prend la couleur du milieu géniteur, qui est ici le terroir africain. En plus de ses fonctions sociales avérées, le proverbe est un puissant moyen de la formation de la conscience individuelle et collective. Il est aussi le canal de l'idéologie, de la tradition, de la culture africaine. Son rapport avec la modernité le place comme un fait d'actualité. Malgré son impact sur la société, l'avenir du proverbe est hypothéqué eu égard au mauvais prestige dont il jouit dans le monde aujourd'hui. Cela n'empêche pas qu'il existe, tant que les africains pratiquent l'oralité. Il ne s'évadera jamais du quotidien parce que substrat de la parole, moyen d'éducation et de communication des masses. Le proverbe est l'expression des pensées populaires et existentielles. Sa vulgarisation et sa pérennisation participent de l'harmonie sociale.

Mots-clés : Éducation, Proverbe, Sagesse, Société, Tradition

Abstract

The study shows that the proverbial oral genre is a pedagogical and educational tool. Therefore, it is imbued with wisdom. And, this wisdom adapts itself to the upbringing environment, which is the African earth here. In addition to its proven social functions, proverb is a powerful means of forming individual and collective conscience. It is also the channel of ideology, tradition, African culture. Its relationship with modernity places it as a topical fact. Despite its impact on society, the future of the proverb is mortgaged given the bad prestige it enjoys in the world today. This does not prevent it from existing, as long as African people practice orality. It will never escape from everyday life because it is the substrate of speech, a means of education and mass communication. Proverb is the expression of popular and existential thoughts. Its popularization and sustainability contribute to social harmony.

Key words: Education, Proverb, Wisdom, Society, Tradition

Introduction

Dans la vie traditionnelle des africains, le proverbe, parole de sagesse populaire et moyen pédagogique traditionnel par excellence, est un canal de transmission de valeurs humaines et sociales, et de connaissances qui orientent fondamentalement les comportements. Il est, manifestement, un lien communautaire et socialisant qui obéit à des rites et à une disposition scénique traduisant l'éthique des relations dans les sociétés traditionnelles. C'est un genre littéraire total sécrétant le substrat du devoir, du savoir, du savoir-faire, du savoir-être, du savoir-vivre des peuples africains. Il aide à se libérer des tensions de l'existence et des frustrations. De ce fait, il s'adresse, d'une manière générale, à l'ensemble des hommes, en vue de créer l'harmonie sociale et susciter la solidarité. L'on peut, de ce fait, affirmer que le proverbe africain s'intéresse à la société et à la vie qui y est vécue.

En résumé, le proverbe enseigne, communique le savoir, inculque la sagesse. Au niveau de la recherche, il constitue un sujet de réflexion. C'est cela qui explique le choix de notre sujet de réflexion formulé de la manière suivante : **La sagesse des proverbes dans l'éducation traditionnelle africaine.**

Ce sujet soulève des interrogations dont la principale est celle-ci : Quel est l'impact de la sagesse des proverbes dans l'éducation traditionnelle africaine ? Cette question suscite deux questions secondaires qui sont : Quelles fonctionnalités frisent ce genre narratif traditionnellement oral ? Comment les proverbes contribuent-ils à l'éducation de la société ?

A travers cette étude, l'objectif que nous visons est d'examiner l'importance de la sagesse des proverbes africains, et de mettre en évidence son rôle dans l'éducation en Afrique. Cet objectif amène à formuler l'hypothèse à démontrer en ces termes : les proverbes et la sagesse qui les caractérisent jouent un rôle important dans l'éducation en Afrique.

Etant donné qu'une étude littéraire sérieuse ne peut être menée sans s'appuyer sur des méthodes littéraires conséquentes, nous convoquons, dans le cadre de ce travail, la méthode thématique en tant que moyen d'étude des différentes thèmes développés dans un récit, et la sociocritique considérée comme la démarche qui aide à saisir le lien entre l'œuvre littéraire et la société qui l'a produite.

À partir de ces méthodes, l'étude suit un plan tripartite. La première partie vise à donner un aperçu général des notions de base du sujet, à savoir le proverbe, la sagesse et l'éducation, la deuxième étape se focalisera sur l'étude fonctionnelle des proverbes, tandis que dans la troisième partie, on abordera l'étude idéologique du proverbe à l'épreuve de la modernité.

1. Aperçu général des notions de base du sujet

Les notions de base du sujet étant le proverbe, la sagesse et l'éducation, il est convenable de les définir au préalable.

1.1. Définitions du proverbe et présentation du corpus

Le proverbe est une notion difficile à définir. Cependant, des définitions plus ou moins exactes lui ont été consacrées. Nous allons rapporter certaines d'entre elles proposées par des dictionnaires et par des auteurs particuliers.

1.1.1 Définitions selon des dictionnaires

L'*Encyclopédie Larousse* (1963) le proverbe est « un recueil de maximes attribuées aux anciens sages. Il se veut un manuel de l'Art de vivre heureux, la source de la véritable sagesse pour obtenir le bonheur qui est la crainte de Dieu, c'est-à-dire la religion » (p. 974). Pour le *Grand Dictionnaire Larousse* (1991), il est un « court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenue d'usage commun » (p. 981).

De ces premières définitions, il ressort que le proverbe renferme un aspect stylistique et un aspect social, puis joue le rôle de catalyseur de significations dans le discours traditionnel. Aussi convient-il d'explorer d'autres approches conceptuelles afin de le maîtriser.

1.1.2. Définitions selon des auteurs

En Afrique, la parémiologie ou l'étude des proverbes a connu de grands théoriciens parmi lesquels figure J. Cauvin qui écrit que « le proverbe décrit une situation vécue actuellement (emploi) en se servant des mots, d'images, venant d'une autre situation (origine) » (1981, p. 12). Le proverbe, poursuit-il, « semble ainsi faire de la pensée imageante et de la double signification » (Ibidem). Le caractère imagé du proverbe est aussi relevé par J. Pineaux dans *Les proverbes et les dictons français* (1979) quant il écrit :

Le proverbe est une formule nettement frappée de forme généralement métaphorique par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie... tandis que le proverbe offre un conseil, de sagesse pratique, d'expression proverbiale, se contentant de caractériser par une formule imagée et variable selon les époques et l'usage de la langue, une situation, un homme ou une chose. Un conseil peut en découler mais par elle-même l'expression proverbiale ne le contient pas (p. 6).

Quant à P.Dendale et L.Tamowski (1994), ils mettent en évidence la base expérimentale du proverbe. En effet, plusieurs proverbes sont créés à partir de l'observation de choses et de faits réels. Reconnaisant cela, les deux auteurs, dans *Les Sources du savoir et leurs marques linguistique*, disent que « le proverbe est un trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la sagesse populaire » (p. 62-75).

Dans *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, D. Zahan (1963) avait déjà précédé les deux auteurs en ce qui concerne la justesse de leur remarque. Avant eux, il avait déjà écrit que « le proverbe illustre d'une façon apodictique une constatation qui s'applique analogiquement à un fait différent de celui qui exprime l'énoncé. Il confronte deux expériences dont l'une actuelle présente des rapports d'analogie avec l'autre plus ancienne » (p. 104).

Le caractère métaphorique du proverbe est relevé par G. Milner (1969) qui fait cette remarque : « le proverbe est laconique, lapidaire, facile à retenir. Il sent le terroir, fait comprendre immédiatement une situation, valorise le discours. Son message abstrait et universel est fondé sur l'expérience et l'observation » (p. 19). Outre la métaphore, le proverbe se caractérise aussi par d'autres éléments que M. Zacharia et J.-P. Saida (1977) mettent en lumière à travers la description qu'il en font. Ils écrivent, en effet que « Le proverbe revêt une forme incisive, concise, incisive et rythmée, une forme imagée. Il est fondé sur des images connues qui sont autorisées dans la tradition » (p. 203).

En fin de compte, le proverbe est une parole de sagesse et d'expérience, concise, lapidaire, bien souvent imagée, portant une vérité d'ordre général (ou universel) rythmée, participant à l'éducation des individus et de la société dans toutes ses composantes. Il embellit aussi le discours par le truchement de l'analogie.

Après avoir passé en revue des définitions du proverbe, et remarqué ce qui le caractérise, nous allons examiner la sagesse et l'éducation dans les proverbes.

1.1.3. Présentation du corpus

Le corpus comprend quatorze (14) proverbes ivoiriens d'origines diverses. Ces proverbes ont été traduits de manière littéraire. Ce sont :

Proverbe 1 : « Quand tu rends visite au rat, attends-toi à dormir sur les palmistes » ;

Proverbe 2 : « C'est de façon lente que le mille-pattes sort de la calebasse » ;

Proverbe 3 : « Pour grandir, l'escargot se cache sous les feuilles mortes » ;

Proverbe 4 : « Un vieillard assis voit plus que le jeune homme qui est debout » ;

Proverbe 5 : « Une personne âgée ne pleure pas sans motif » ;

Proverbe 6 : « Lorsque tu as ta mère au lieu des funérailles, tu as aussi ta part de nourriture » ;

Proverbe 7 : « Quand un bossu assiste à la sépulture d'un autre bossu, il a une idée de son ensevelissement » ;

Proverbe 8 : « Quand tu n'as pas la possibilité d'offrir quelque chose à ta belle-mère tu te contentes de la porter au dos » ;

Proverbe 9 : « Le pied qui est invité se dépêche » ;

Proverbe 10 : « Lorsque le lézard casse le fagot de bois, le pangolin se charge de puiser de l'eau à la source » ;

Proverbe 11 : « Ce sont les singes qui se respectent qui s'asseyent sur la même branche » ;

Proverbe 12 : « Les calebasses qui sont dans le même grenier s'entrechoquent » ;

Proverbe 13 : « Un enfant tue le caméléon mais c'est le vieux qui lui retire la lance » ;

Proverbe 14 : La femme enceinte ne voit pas son bas-ventre ».

1.2. La sagesse et l'éducation dans les proverbes

Le mot « sagesse » a plusieurs significations. Selon le *Petit Robert, Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française* (1972), la sagesse est la « connaissance juste des choses; parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir » (Descartes)» (p. 1594).

S'agissant du rapport entre les proverbes et la sagesse, ce même dictionnaire fait cas de l'expression « la sagesse des nations » qu'il définit en ces termes : « remarques, jugements, conseils de bon sens, résultant d'une longue expérience, que les nations mettent en proverbes » (Ibidem).

La notion de sagesse est la qualité de quelqu'un qui fait preuve d'un jugement droit, sûr, averti dans ses décisions, ses actions et qui fait montre d'expérience dans ses propos et dans ses faits. C'est une vertu essentielle dans la vie de tout homme, surtout, de tout détenteur de pouvoir.

Quant à l'éducation, c'est un fait social. Le mot « éducation » est directement issu du latin "educatio" qui, lui-même, dérive de "ex-ducere" ("ducere" signifiant conduire, guider, commander, et "ex", « hors de »). De cette étymologie, on peut dire que le terme « éducation » a le sens de 'faire produire' (la terre), faire se développer (un être vivant) ou encore "tirer hors de".

L'éducation est aussi en rapport avec l'instruction, la formation de l'esprit. En tout état de cause, on peut retenir qu'éduquer, c'est guider, instruire. En effet, dans son article intitulé « Éduquer », consacré à l'idéal éducatif, J.-M. Schaeffer (2002) fait une réflexion sur le but de l'éducation. Selon lui, ce but est :

D'amener l'être humain à coïncider avec sa propre essence. Autrement dit, toute action qui ne se propose pas cette tâche est inacceptable dans son principe même. L'idéal éducatif est donc fondé sur l'idée selon laquelle, dans son existence "réelle", l'être humain est toujours défailant par rapport à sa propre essence : avant d'être éduqué, il n'est "homme" que par destination (J.-M. Schaeffer, p. 72).

En d'autres termes, l'éducation est la connaissance et la pratique des usages de la société, des bonnes manières, de l'urbanité. L'acquisition de cette connaissance se fait par l'usage de plusieurs canaux. Dans les sociétés qui pratiquent l'écriture depuis bien longtemps, elle se fait par le canal des documents écrits. Mais pour les peuples de civilisation orale, elle se fait oralement. Dès lors, en Afrique traditionnelle, c'est à travers les paroles que se transmettent les connaissances, surtout aux jeunes générations. E. Durkheim, le sociologue français, le confirme dans son œuvre *Éducation et sociologie* (2013). Il dit, à cet effet :

L'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas mûres pour la vie sociale. Elle a pour objectif de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui, et la société politique dans son ensemble, et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.

De ce qui précède, l'on peut dire que la notion d'éducation s'applique davantage aux plus jeunes générations. Mais, le sens du mot et la réalité à laquelle il se réfère ont fini par connaître une évolution. En effet, il n'y a pas que les enfants qui soient concernés par l'éducation ; elle concerne aussi les adultes. Pendant son éducation, l'enfant devient capable de s'intégrer à sa famille, puis à l'ensemble de la société, de s'épanouir et de se guider. Mais l'adulte, qui le guide en participant à son intégration, doit, lui aussi, demeurer dans la société, et continuer d'y être accepté. C'est cette réalité qui justifie la création des concepts comme : « éducation des adultes » ; « éducation tout au long de la vie » ; « andragogie », etc.

Ainsi défini, le terme « éducation », qui renvoie à l'action de guider, de former, d'orienter un être ou une plante, concerne à la fois l'enseignement et l'instruction. Afin d'attester que le proverbe est une parole de sagesse, nous allons analyser quelques proverbes dans cette perspective.

2. Étude fonctionnelle des proverbes

Tout peuple est reconnu par des signes extérieurs qui traduisent son originalité. À travers les proverbes des peuples, leur patrimoine culturel est exposé et perceptible. Des traits caractéristiques qui assurent l'unité organique et structurelle des peuples peuvent donc, être perçus dans leurs proverbes. De ce fait, il est indéniable que, grâce à leur contenu de sagesse, les proverbes assurent des fonctions dans l'éducation traditionnelle africaine. Dans l'analyse qui va suivre, il va être question de la fonction sociale.

2.1. Fonction sociale du proverbe

L'éducation vise la formation des individus et des composantes de la société. On enseigne aux enfants et à l'ensemble du corps social les règles sociales, les bonnes mœurs, susceptibles de construire l'individu et la communauté au sein de laquelle il vit. La sagesse s'acquiert par le truchement des réunions et assemblées sous l'arbre à palabre, à l'occasion des règlements de certains conflits (flagrant délit d'adultère, etc.), limite des frontières des champs entre deux riverains ou pendant les rites funéraires. Telles sont, en règle générale, les différentes écoles de l'apprentissage de la vie en communauté.

Au cours de ces rencontres et occasions, les proverbes sont émis pour étayer les propos, orienter l'auditoire, exhorter ou interpeller. A ces occasions, la jeune génération est instruite sur les prescriptions sociales.

2.1.1. L'enseignement des proverbes

Dans cette perspective, par l'enseignement des vertus morales tels l'humilité, le courage, la prudence, la patience, qui sont contenus dans les énoncés proverbiaux, le sage forme l'individu en vue d'une meilleure intégration sociale. Il n'est donc pas superflu de rappeler que le proverbe, en tant que sagesse des peuples négro-africains, assure une éducation morale qui implique toute conduite qui pourrait influencer positivement la société.

Dans l'énoncé « **Quand tu rends visite au rat, attends-toi à dormir sur les palmistes** », l'humilité devient un facteur d'adaptation aux réalités de la vie qui ne sont toujours pas favorables. L'âme humble s'intègre facilement. D'où celui qui cite ce proverbe contribue à la formation de tout individu qui change de cadre de vie.

Par l'énoncé « **C'est de façon lente que le mille-pattes sort de la calebasse** », c'est la prudence qui est enseignée et qui favorise la sécurité de l'individu. C'est une vertu cardinale qui a l'avantage de favoriser l'insertion de tout individu qui veut s'épanouir socialement.

Quand par exemple, l'énonciateur du proverbe dit « **Pour grandir, l'escargot se cache sous les feuilles mortes** », il enseigne la vertu de la discrétion qui est un facteur intégrateur de tout individu désireux d'aller loin dans la vie. À contrario, lorsqu'on se fait trop voir dans la vie, on est exposé à tout danger susceptible de freiner notre croissance sociale.

Autant de vertus morales qui ne sont inculquées à toute personne qui entend ces proverbes pour favoriser son acceptation par la société. Vivre donc aux antipodes de ces valeurs sociales, c'est freiner son élan. Aussi, les proverbes sont-ils un véritable creuset de l'apprentissage de la vie, une école de l'initiation à la vie.

2.1.2. L'éducation sur le protocole traditionnel

Dans cette sous-partie, il est question d'us et coutumes et de à l'art de vivre. Comment les proverbes contribuent-ils à former la conscience individuelle et collective de la communauté ? Telle est la question à laquelle nous allons répondre.

Le rôle primordial des anciens, dans la société traditionnelle, est évoqué dans le premier proverbe ci- après : « **Un vieillard assis voit plus que le jeune homme qui est debout** », Quant aux enfants ou aux jeunes, ce proverbe et celui cité ci-après leur enseignent d'être à l'école des aînés ou des anciens qui ont de la sagesse. Ce proverbe est : « **Un enfant tue un caméléon mais c'est le vieux qui lui retire la lance** » et « **Une personne âgée ne pleure pas sans motif** »

En considérant la position des vieux, la société se traduit comme une société gérontocratique, c'est-à-dire la primauté du pouvoir des Anciens, parce qu'ils sont les garants de la tradition.

2.2. L'enseignement de la tradition par les proverbes

Le proverbe est un genre traditionnel pratiqué par les peuples de l'oralité et est à cet effet l'un des traits caractéristiques de la tradition. La littérature orale a dans ce sens, la particularité de révéler au monde les pratiques culturelles d'un peuple, fruits de sa tradition. Ce patrimoine est révélé à tout individu soucieux de connaître sa tradition, dans le sens de ce qui se transmet de génération en génération.

Ici, il faut citer certains rites traditionnels comme les cérémonies funéraires, un fait culturel qu'on rencontre presque chez tous les peuples du monde. Les funérailles sont le lieu de la démonstration de la coutume traditionnelle, depuis l'annonce du décès, passant par la préparation des funérailles jusqu'au jour de l'inhumation et après celle-ci. Il s'agit d'un protocole qui est établi par le législateur traditionnel. Il y a certes le respect du mort qui se dégage, mais les funérailles suivent une procédure qui est unique en son genre dans chaque communauté ; c'est pour cette raison que certains proverbes en font mention et les convoquent comme un fait culturel.

Quand dans ce proverbe, le citateur fait référence aux funérailles en disant « **Lorsque tu as ta mère au lieu de funérailles, tu as aussi ta part de nourriture** », c'est-à-dire que celles-ci sont un point de la culture qui mobilise l'attention de tous et de chacun. Un autre proverbe évoque aussi l'idée de funérailles en ces termes : « **Quand un bossu assiste à la sépulture d'un autre bossu, il a une idée de son ensevelissement** ».

Les funérailles comme l'on peut le constater, ne laissent personne indifférente. Elles regroupent plusieurs classes d'âges et les deux sexes. Dans cette partie nous voulons traiter l'art de savoir-vivre qu'enseigne le proverbe traditionnel. Dans le proverbe « **Quand tu n'as pas la possibilité d'offrir quelque chose à ta belle-mère tu te contentes de la porter au dos** », c'est une véritable règle de savoir-vivre élémentaire qui est enseignée par l'oraliste. En effet, la belle-mère compte beaucoup dans le système familial. Il faut donc en prendre soin pour espérer garder sa conjointe. Quand on n'arrive pas à la satisfaire matériellement, il faut au moins la respecter. C'est une leçon de sagesse qui est donnée par ce proverbe.

De plus, par le proverbe « **Le pied qui est invité se dépêche** », c'est une autre leçon de savoir-vivre qui est donnée. Et cela se comprend bien dans le contexte de ce proverbe. En effet, une fois en visite au village, il se plaint de son père de ne pas lui rendre visite. L'occasion est favorable pour que son géniteur lui dise ce proverbe pour signifier qu'on est à l'aise quand on est invité. Cette manière de faire est une démarche de civilité et de savoir-vivre.

Dans cette partie, nous voulons faire mention de l'aspect didactique, c'est-à-dire l'enseignement que véhiculent les proverbes et qui revêt un caractère social. La société est bâtie autour d'un idéal commun qui se déploie dans le domaine de la parémie, comme moyen d'expression de cet idéal. Une éducation est assurée par les proverbes en vue d'instruire et de former l'individu. Ici, il faut évoquer le rôle des proverbes moraux dont le but est de restaurer la culture et de la faire même découvrir à la jeune génération. Cette fonction sociale soutenue par l'éducation et la formation de la conscience de l'individu passe aussi bien par la démonstration des valeurs sociales communes que par la peinture des tares de cette société.

Quand cet autre énoncé dit que « **c'est de façon lente que le mille-pattes sort de la**

calebasse», il lance ainsi un appel à la prudence qui est une vertu capitale pour la croissance de tout individu qui veut aller loin dans la société. Le mille-pattes, cet invertébré qui vit dans la flore aime se cacher dans les récipients comme la calebasse et sa sortie ne se fait pas avec éclat. Compte tenu de sa fragilité, il prend toutes ses précautions pour ne pas être aperçu par l'homme. Cette façon est conseillée à tout individu qui est caractérisé par la vulnérabilité. Il devrait se comporter de telle sorte face à certaines puissances extérieures. Ce proverbe est une leçon de pédagogie.

Dans ce même sens d'enseignement, le proverbe « **Lorsque le lézard casse le fagot de bois, le pangolin se charge de puiser de l'eau à la source** », vient enseigner une leçon de solidarité- complémentarité aux individus en société. La vie en communauté est le déploiement de la solidarité qui allège la tâche à chacun et qui permet de construire efficacement. Si les animaux de la faune s'entraident pour réaliser les tâches domestiques, les individus devront copier leur bel exemple. Après ce rôle ordinaire qu'assurent les proverbes dans la société qui est celui d'éduquer et de former l'individu pour son intégration sociale, il faut mentionner le fait que les proverbes, sur le plan social, sont un moyen efficace de transmission des valeurs coutumières et traditionnelles.

3. L'idéologie du proverbe à l'épreuve de la modernité

L'idéologie est abordée, ici, sur le plan historique et définitionnel.

3.1. L'idéologie du proverbe.

Le Dictionnaire *Larousse*, désigne l'idéologie en s'appuyant sur sa racine grecque «Idea» (idées) et logos (science, discours) comme la « science des idées». Par conséquent, l'idéologie est «un ensemble d'idées propres à un groupe, à une époque et traduisant une situation historique». (1991, p. 1583).

Cette dernière définition rencontre notre assentiment parce qu'elle nous fait évoluer vers la fonction sociale de ce mot. L'on peut donc dire que l'idéologie est la « pensée fondatrice d'un groupe social » (K. N'guessan, 2013, p. 2).

L'idéologie, selon D. Maugenest (2004, p. 9) est « un ensemble des représentations que les hommes se font d'eux-mêmes, de leur environnement, du monde dans lequel ils baignent d'une certaine manière, de l'espace et du temps dans lesquels ils vivent leur propre histoire de «Dieu» qui en est à la fois l'Alpha et l'Oméga ».

Et à travers les proverbes, c'est le déploiement de la pensée africaine en général et en particulier celle d'un groupe donné. Le cas de certains proverbes donne différentes idées des événements, des situations et du cours de la vie. Le discours oral est de ce fait le véhicule des us et coutumes, des lois et des mécanismes de pensée du terroir. Parler alors de l'idéologie communautaire par les proverbes, c'est révéler les valeurs qui fondent chaque peuple. Les valeurs fondamentales se dégagent à travers des thématiques fédératrices qui sont comme des axiomes chez la population. Quelles sont-elles ?

Les fonctions du proverbe sont complémentaires et il n'y existe pas de frontières étanches. Mais, en tablant sur l'aspect transmission de valeurs coutumières et traditionnelles, il convient de faire appel à la notion de tradition du latin « traditio », ce qui se transmet et se perpétue de génération en génération. Dans ce sens, le proverbe comme fruit de la tradition est le véhicule de la tradition. Ainsi, le proverbe assure le rôle de garant de la tradition, exerce un pouvoir sur l'esprit d'autrui.

À travers quelques traits caractéristiques de la culture, nous allons étudier le phénomène de la transmission des valeurs coutumières et traditionnelles qu'on rencontre dans le proverbe.

La communauté est une valeur coutumière qui fait partie de la vision du monde du peuple. L'homme ne doit pas vivre en autarcie si bien que son rapport au monde et aux autres est assuré par certaines valeurs telles que le respect, la tolérance, le sens de la famille. Par conséquent, il faut proscrire certaines contre-valeurs comme l'ingratitude, la méchanceté du sein de ladite communauté, pour sa croissance et son épanouissement intégral.

Le proverbe **«Ce sont les singes qui se respectent qui s'asseyent sur la même branche»** valorise le respect mutuel comme élément fondamental pour la communauté. L'image prise des singes qui sont sur le même branchage à cause du respect qu'ils se vouent les uns pour les autres, assure leur cohabitation réussie. Le contraire entraînerait le désordre et favoriserait leur dispersion à la grande joie du braconnier d'un soir. La communauté doit donc se bâtir, selon le proférateur de ce proverbe, autour du respect mutuel de ses composants.

Également, pour sa survie, la communauté doit faire montre de tolérance. Et c'est ce que stipule le proverbe qui dit : **«Lesalebasses qui sont dans le même grenier s'entrechoquent»**.

La tolérance est l'expression d'une unité sociale qui fait fi des probables frictions. Elles sont inhérentes à la vie communautaire, elles sont même inévitables du fait de la promiscuité et de la proximité, mais elles doivent être surmontées pour donner beaucoup de chance à la société.

L'ancêtre, le vieillard, occupe une place importante dans la société. Son rôle n'est plus à démontrer, si bien qu'il est d'ailleurs le premier utilisateur attitré des proverbes. Il jouit d'une expérience existentielle et d'une grande sagesse. C'est pourquoi, parlant de l'importance de la science des anciens, en Afrique, on n'hésite pas à citer cette réflexion du sage Amadou Hampâté Bâ passée maintenant dans le langage courant : « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».

L'importance de la sagesse des vieux est également exprimée dans le proverbe ci-après : **«Un vieillard qui est assis voit plus loin que le jeune qui est debout»**. Dans ce proverbe, la position assise du vieillard est de nature à le défavoriser dans le sens de voir plus loin, que le jeune qui est debout, mais c'est l'effet contraire qui est produit : le vieillard « assis » voit plus loin, au contraire. Il sait déjà ce que le jeune, debout, cherche. C'est la somme des expériences acquises dans la vie qui lui donne de voir plus loin et d'appréhender les dangers éventuels auxquels il pourrait être exposé.

Quant au jeune, il est certes vigoureux mais, l'inexpérience peut l'exposer au danger qu'il ne peut éviter. C'est la notion de la sagesse des anciens qui ressort de ce proverbe qui met en évidence le rôle que jouent les anciens dans la société. Cette pensée transparaît dans le proverbe suivant : **« Un enfant tue le caméléon, mais c'est le vieux qui lui retire la lance »**.

Autrement dit, l'enfant provoque certaines situations, emporté par sa fougue. Mais quand se pose une difficulté comme retirer la lance du petit corps du caméléon après l'avoir tué (avec cette lance), cela nécessite de la sagesse, c'est-à-dire de l'expérience. La résolution de ce genre de difficulté est du ressort des anciens et de certains adultes ayant acquis de la sagesse et de la dextérité. L'enfant en quête de sagesse devra donc être à l'école des aînés et des anciens,

Les deux proverbes exploités véhiculent des valeurs phares de la tradition, à savoir le respect des anciens, l'importance de la sagesse des anciens au sein de la société.

3.2. Le proverbe à l'épreuve de la modernité

Malgré le fort taux de scolarisation en Afrique, un nombre élevé de personnes reste analphabète, surtout en zones rurales où le moyen de plus sûr de communiquer demeure la parole. Cette parole est utilisée par tous comme véhicule de la pensée, des us et coutumes du peuple africain où l'existence des genres oraux tels que le conte et le proverbe qui tendent à disparaître, parce que sacrifiés sur l'autel du modernisme mal intégré et mal assumé.

S'agissant du proverbe, il est énoncé dans les conversations de cours, dans les débats publics, parce qu'il est l'expression de la sagesse. Parler de son rapport avec la modernité est donc nécessaire. Cela permet de voir à quel niveau se situe la pratique du proverbe à l'époque moderne, et quelle en est l'utilité.

A la vérité, cette préoccupation, eu égard au caractère ancien du proverbe, semble en contradiction avec celles de l'époque actuelle, si cela ne constitue pas un paradoxe. Cependant, selon le parémiographe J. Y. Kouadio (2016), il n'en est rien, car le proverbe continue de vivre. A cet effet, il écrit :

Au regard du fait que les proverbes sont toujours usités en Afrique moderne et dans d'autres parties du monde contemporain, il nous semble qu'il y a un paradoxe. En effet, bien qu'ils constituent, incontestablement, un mode d'expression littéraire universel des sociétés à tradition orale et qu'ils soient considérés comme « l'expression d'une sagesse populaire liée à l'inconscient collectif, qui se transmet de bouche à oreille au fil de l'histoire », les proverbes, en ces temps du règne de l'écriture et des Nouvelles Technologies de Communication, continuent d'être dits (p. 241-252).

Le lien entre le proverbe et la modernité vient d'être clairement affirmé, au niveau de son statut de stratégie de communication moderne. Le proverbe, fait remarquer J. Y. Kouadio, « rationalise et généralise les pensées, car la physiologie (ou le fonctionnement) » de cet art oratoire, se fait selon le mécanisme d'analogie ou le « raisonnement par analogie ». Il poursuit en disant qu'« il consiste à établir une relation entre la situation (ou l'image) qui a favorisé la codification du proverbe (sa situation d'origine) et la situation actuelle qui suscite son emploi » (Idem, p. 252).

Par ailleurs, en ce qui concerne son rôle important, en tant stratégie de communication et de raisonnement, R. Colin, écrit, sans détour :

(...) Le proverbe porte le témoignage éclatant d'une « raison » africaine qui permet d'accéder au plan des idées générales et donc de l'abstraction. C'est une chose que l'on ne perçoit pas aisément de prime abord. En effet, la langue du proverbe est presque constamment concrète, les images naissent à chaque jet de mots, savoureuses, puissantes, vivantes, mouvantes (R. Colin, 1965, p. 108).

La réflexion de R. Colin trouve sa justification dans le proverbe agni suivant : « **La femme enceinte ne voit pas son bas-ventre** ». Dans son instance sémantique, l'énoncé présente une vérité quasi universelle : la grossesse empêche la femme de se courber, donc de voir son bas-ventre. Pendant la grossesse, son physique subit une transformation morphologique qui devient un obstacle à l'accomplissement de certains gestes. Lorsque le proverbe devient une métaphore, il peut vouloir dire qu'il n'est pas facile d'accepter les critiques de la part d'autrui, parce qu'en réalité, généralement imbu de soi-même l'on ne s'observe pas dans son agir. Du coup, certaines personnes se montrent allergiques aux critiques. Et pourtant, on est prolix quand il s'agit de porter des critiques contre les autres.

Le lien social du proverbe avec l'actualité se perçoit aussi, de fort belle manière, par le

statut qu'il a d'être un puissant moyen pédagogique, didactique et cognitif valable aussi bien dans la société traditionnelle que dans la société moderne. Par conséquent, le temps ne peut pas altérer ce statut, et cela justifie son caractère intemporel reconnu de tous. Cette vérité pousse les hommes, en général, et les Africains, en particulier, à en user pour dispenser des savoirs. Ils véhiculent plusieurs valeurs qui contribuent à la formation de la conscience individuelle et collective.

Les proverbes africains et la modernité, en termes de lien, sont à priori, opposés. Cependant, au regard des réflexions menées dans cette partie de l'étude, il est évident que des proverbes véhiculent des valeurs essentielles de la vie sociale, en adéquation avec celles du monde moderne. L'on peut, donc, affirmer que le genre proverbial et la modernité sont deux réalités conciliables.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faut retenir que le proverbe est un genre incontournable dans l'éducation de la société africaine tant traditionnelle que moderne. Par lui, on enseigne des vertus comme l'humilité, la discrétion, le courage, le respect, la cohabitation pacifique, la cohésion sociale, la solidarité, la prudence, la tempérance, le goût du travail, la non-violence, le respect de la hiérarchie. Ces enseignements et instructions donnés à travers les parémies profitent à l'individu et l'ensemble de la communauté.

Il est donc nécessaire et urgent d'édicter les vertus contenues dans les proverbes à la jeunesse africaine des temps modernes qui ignore ou méconnaît la valeur des proverbes. Ils ont pour rôle de faire la peinture des valeurs sociales. Elles consistent à blâmer les inconduites et à promouvoir les bonnes habitudes, les valeurs civiques et morales. Il convient donc de préserver et de pérenniser ce riche patrimoine culturel et ancestral, gage d'éducation et de la formation en Afrique, un continent qui se veut être au sommet des civilisations sur l'échiquier mondial.

Bibliographie.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Les Classiques africains, Paris, Saint Paul.

COLIN Roland, 1965, *Littérature africaine d'hier et demain*, Paris, EDEC.

DENDALE Patrick et TASMOWSKI Liliane, 1994, *Les Sources du savoir et leurs marques linguistique*, Langue française, numéro 102.

DURKHEIM Emile, 2013, *Éducation et sociologie*, Paris, PUF.

Encyclopédie Larousse, 1963, Paris.

Grand Dictionnaire Larousse en cinq volumes, Tome IV, 1991, Paris, CEDEX.

KOUADIO Yao Jérôme, 2016, « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? », in *Études Romanes*, volume 25, p. 241-252.

MAUGENEST Denis, 2004, *L'Idéologie et les idéologies*, Abidjan, CERAP.

MILNER Georges, 1969, « De l'armature de locutions proverbiales, essai de taxinomie sémantique » in *L'Homme*, p. 19.

N'GUESSAN Kouadio, 2013, « Littérature et société : le peuple baoulé à la lumière de ses proverbes », Thèse Unique de Doctorat, Université de Bouaké.

PINEAUX Jean, 1979, *Les proverbes et les dictons français*, Que sais-je ? Numéro 706, Paris, PUF.

SCHAEFFER Jean-Marie, 2002, « Éduquer » in *Communications*, n° 72, l'idéal éducatif, p. 72.

ZACHARIA Michel et SAÏDA Jean-Pierre, 1977, *Clé pour le conte africain et créole*, Fleuve et Flamme, France, Amérique RETZ CEPL.

ZAHAN Dominique, 1963, *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.